

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 2

Artikel: La moo d'on caïon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192128>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aussi fine d'esprit que mignonne de corps.

La bonne conduisait maintenant deux enfants au square de la Tour-Saint-Jaques, quand il faisait beau, et le soir, à la table de famille, il y avait deux chaises hautes à côté l'une de l'autre, pour le frère et la sœur de lait.

D'ailleurs, M. et Mme Bayard ne tardèrent pas à s'apercevoir que Norine avait la meilleure influence sur Léon. Plus vive, plus nerveuse, plus facilement éduicable que ce garçon lymphatique, un peu « empoté », d'après le mot du père, elle semblait lui communiquer quelque chose de sa légèreté et de sa flamme.

— Elle le secoue, disait Mme Bayard.

Et, depuis qu'il vivait en commun avec sa sœur de lait, Léon s'animait et se dégourdissait à vue d'œil. FR. COPPÉE.

(La fin au prochain numéro.)

Une chasse aux écus.

Il y a vingt ou vingt-cinq ans mourait à Fribourg le charcutier Lehmann, originaire de Soleure, célibataire. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Lorsqu'il arriva à Fribourg, il ne possédait que quelques hardes; mais il parvint, par son travail, à amasser une jolie fortune, dont personne, néanmoins, ne connaissait le chiffre, grâce à la singulière façon dont il plaçait son argent. Tout ce qu'on savait, c'est qu'il possédait une maison au bas du Stalden, et que tous les samedis il montait cette rampe rapide, trainant, malgré son grand âge, une lourde charrette de viande salée, qu'il allait débiter sur le marché. On savait aussi qu'il avait une passion très forte pour les pièces de cinq francs en argent.

A sa mort, ce travailleur infatigable ne laissa d'autres héritiers que deux ou trois neveux, qui arrivèrent de Soleure pour lui faire la cour à ses derniers moments. Le malin charcutier, tout en leur léguant sa fortune, prit plaisir à émoustiller leur zèle en leur taisant l'endroit où était caché son principal trésor. Comme le laboureur de Lafontaine, cet homme, original à l'excès, leur avait conseillé de tourner et de retourner son immeuble, de fouiller avec persévérance tous les recoins de sa maison, leur donnant l'assurance que leurs efforts seraient récompensés.

Cette recommandation fut suivie à la lettre. Lehmann était à peine enterré que ses avides neveux, armés de pioches, marteaux et autres instruments démolisseurs, se mirent à l'ouvrage comme de vrais Californiens, avec une incroyable ardeur. Piquant, furetant, grattant, sondant tous les recoins de la demeure du vieux charcutier, ils purent craindre un instant de la voir crouler sous leurs efforts. Ce travail de démolition ne dura pas moins de quinze jours. Le découragement finissait par s'emparer d'eux, lorsqu'un coup de pioche heureux découvrit enfin le trésor tant désiré.

On trouva, à la cuisine, dans l'intérieur du foyer, quarante-cinq mille francs en pièces de cinq francs. On peut se figurer la jubilation des neveux, qui oublièrent facilement leurs quinze jours d'impatience et de travail fiévreux.

Le fisc, par contre, n'oublia pas de s'associer à leur joie par une application équitable du droit de mutation.

La moo d'on caïon.

Cein que c'est què dè no: dévai lo né on sè va cusi bin porteint, et lo matin, quand on sè reveillè, on est moo.

L'est cein qu'est arrevà, n'ia pas grandteimps à caïon à cousin à l'oncello à Toinon, on bio caïon gras, tant gras que lè rats allàvont après et que lo ràodzivont su lo dou sein que l'anglais ein preigné cousin. Sè laissivè fèrè et parait que cein lài fasai dāo bin. Ne sé pas se cein lào démedzè adé, mà lè caïons àmont prāo ètrè frottà et n'ia rein dè tōt po lè fèrè dzourè. C'est tot coumeint lè vatsès quand on lè grattè su lo cotson.

Lo derrai dzo que l'a ètà ein vià, cè caïon ètai ein bouna santé et l'avai onco bouna voix po remāofā, mà lo leindèman matin, quand on lài portè à medzi, lo pourro bougro ètai lè quatre fai ein l'ai dévant se n'audzo. L'ètai bas. Quand on allà lo derè à cousin à l'oncello à Toinon, ne savai pas què sè derè; sè peinsà que l'avai petètrè z'u l'influeinsa à bin oquie d'approtseint, et failu allà crià lo peletset po lo veni queri, kà ne faut pas badenā avoué lè bêtès crèvāies, et quand bin l'est 'na perda, n'ia pas lè faut eincrottā sein renasquā. Quand l'écortchāo eut einmenā stu caïon et que lo déchicotā, sè peinsà: Tot parāi l'a onna rude balla tsai; n'est pas mēzé; ne cheint rein mau; mē tsapērāi dè l'agottā dévant dè lo mettrè dein lo crāo, et l'ein copa duè coutélettès, feinnameint po cheintrè lo goût. Sa fenna lè lài met couāirè dein on cassoton su lo fū, et quand cein a bin mitenā, le lo lài sai su on assiā. A la premiere noce que medzè, m'einlève se ne risquè pas dè se cassa onna deint. Ye ressoo clia mooce, et que tràovè-te? Onna petita balla dè cliaō petāirus qu'on tirè contrè lè pipès à l'abbāyi. Cein lài baillā peinsā, kà lè coutélettès étiont adrai bounès. Adon ye va revouāiti l'anglais, tràovè que lo tieu avai on perte drāi à coté dè iō l'avai copā lè coutélettès, et sè dese: L'a ètà tiā; ne lo faut pas eincrottā, mà lo mettrè ein sâocesse. Ye retornè per tsi lo cousin à l'oncello à Toinon po savai à sū coumeint cein ètai z'u avoué cè caïon, et sè trovā que lo maitrè avai dè à vōlet dè tātisi dè sè débarrassi dè cliaō pestès dè rats qu'allàvont après. Adon lo vōlet, sein rein derè à nion, preind on flobai, va remōā on lan dāi z'éboitons et sè met à l'affut du que dévant. Ao premi

rat que vint, mon gaillā tirè lo gatoillion, manquè lo rat, et fot bas lo caïon. Tot épouāiri dè sa pararda, va catsi son petāiru, et dè creintè d'ètrè bramā et d'avai son condzi, n'ein pipè pas on mot. L'est po cein qu'on a cru que lo caïon ètai bo et bin crèvā tot solet, et l'est dinsè que l'écortchāo a pu garni sa tsemenā, et que sa fenna a pu reimpliā sè toupènès sein que cein lào cotāi gros.

A oquie, malheu est bon.

Livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Un magistrat républicain: G.-F. Hertenstein, par M. Numa Droz; — La viole d'amour, conte, par M. H. Wernery; — A travers les Andes équatoriales, par M. V. de Floriant; — Mab, nouvelle, par M. Jean Menos; — Les mines de houille, par M. Edouard Lullin; — En l'an deux mille, par M. Bodenheimer; — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, rue Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Le dernier numéro de la VIE POPULAIRE commence la publication du nouveau roman de M. A. Daudet: *Port Tarascon*, dernières aventures de l'illustre Tartarin. C'est l'odyssée du héros tarasconnais avec toutes les qualités de verve, d'humeur et d'ironie qui caractérisent le talent du maître styliste. La VIE POPULAIRE continue, en outre, la publication des ouvrages en cours, signés Emile Zola, Paul Bourget, Léon Tolstoï, Emile Bergerat, etc. — En vente dans les kiosques. On s'abonne à l'Agence des journaux, 7, boulevard du Théâtre, Genève.

Evasion du prisonnier. — Jusqu'ici, aucune réponse satisfaisante. Quelques-uns ont cru trouver la solution en passant de la première cellule dans la cellule voisine; puis en rentrant dans la première, sous prétexte d'y avoir oublié quelque chose, pour passer ensuite dans une autre. Ils ont été ainsi deux fois dans la première cellule, ce qui ne peut être admis. — Nous doutons qu'il y ait une solution possible sans passer par un angle au moins.

Réponses aux questions de samedi.

Ire question. — Les trains se sont rencontrés à midi, 3 minutes, 31 secondes, ¹³/₁₇. — Ont répondu juste, MM. Ch. Ganière, à Colombier; Jaquenoud, cafetier, à Genève; J. Ogiz, à Orbe; Cercle de La Côte, à Rolle, et Despond, cafetier, Lausanne.

II^{me} question. — Le capitaine ordonne aux deux enfants de passer ensemble sur la rive opposée; l'un d'eux y reste et l'autre ramène le bateau. Au second voyage, un soldat traverse la rivière et l'autre enfant ramène le bateau; au troisième voyage, les deux enfants passent ensemble et l'un ramène le bateau, dans lequel passe ensuite un soldat, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Ont deviné, MM. Jaquenoud, Genève, Mermoud, Echallens; Jaunin, à Fey; Cercle de La Côte, et Porchet, Tour-de-Peilz.

Le tirage au sort a donné la prime à M. Ogiz, à Orbe.